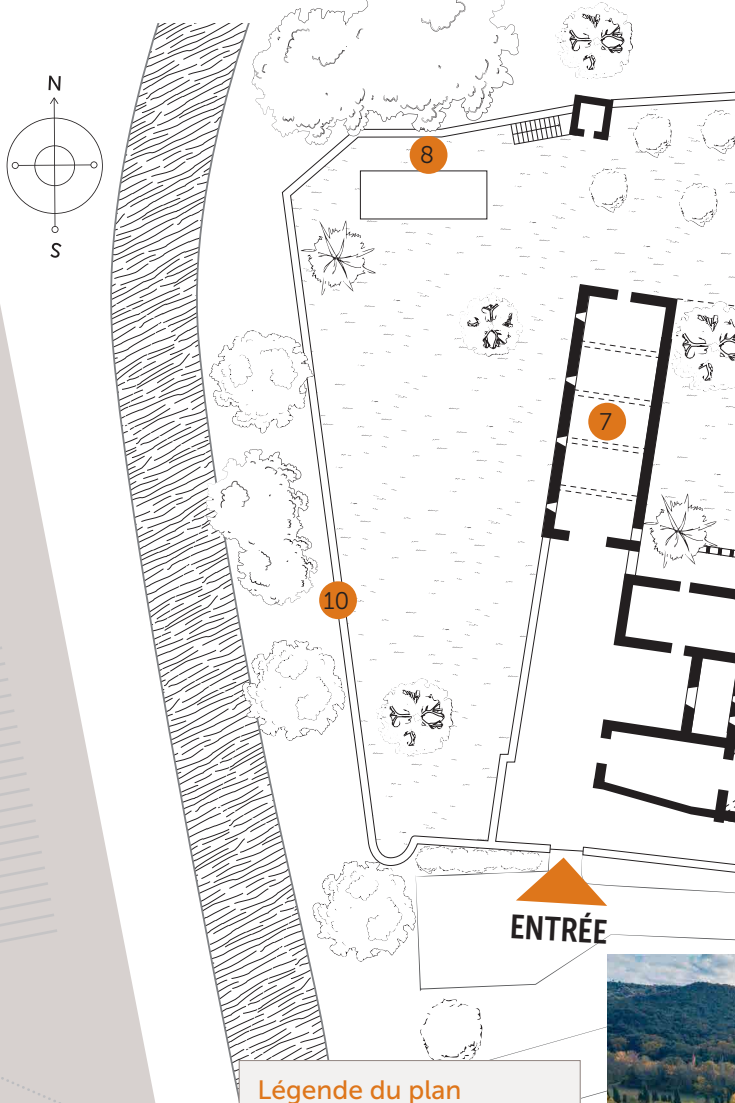
LES SITES PAYS CATHARE

ABBAYE DE

VILLELONGUE

GUIDE DE VISITE

ABBAYE DE VILLELONGUE



Légende du plan

- Maçonnerie haute
- Maçonnerie basse en ruine
- Maçonnerie basse
- Maçonnerie en hauteur (poutres, croisée d'ogives...)
- Station de l'app. Pays Cathare
- Station de l'app. Castrum

0 — 20 m

TÉLÉCHARGEZ LES APP GRATUITES

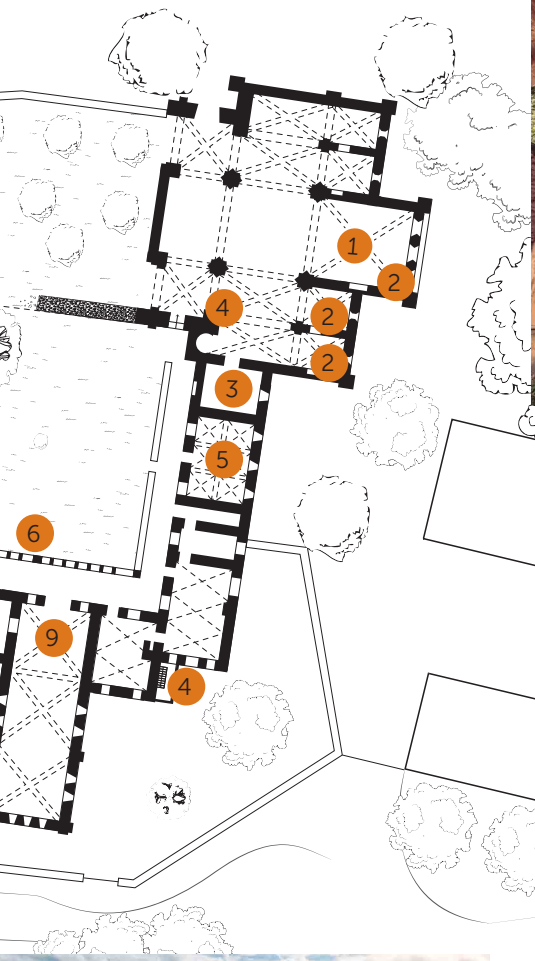
Pays Cathare - le guide

Castrum - le jeu

audetourisme

payscathare.org

Plan : ©H.Nodet/CAML - Adaptation graphique : Le Passe Muraille



Ici visible et invisible ont ensemble un incessant dialogue. C'est une visite imaginative qui vous attend dans cette abbaye qui lentement se relève et se révèle... Pour commencer nous vous invitons à partir à l'aventure dans l'abbaye. Le nez en l'air, le cœur ouvert, promenez-vous et laissez-vous gagner par la poésie de ces lieux avant de rejoindre l'abbatiale, c'est-à-dire l'église, où nous commencerons à vous parler d'histoire, de spiritualité et d'avenir...

UNE FAMILLE ET DES AMIS...

L'abbaye doit sa survie à l'action passionnée de la famille Eloffe, propriétaire des lieux, et de l'association des Amis de Villelongue, soutenues par les institutions telles que le Département de l'Aude. Pierre à pierre, poutre à poutre, depuis 50 ans, elles font lentement émerger la majestueuse abbaye de ses ruines. Les travaux de consolidation sont souvent invisibles, mais vitaux. Consultez le site abbayedevillelongue.com pour découvrir la riche histoire des restaurations.

LE CHŒUR DE L'ABBATIALE 1

Quelle impression de majesté ! C'est ici que naît l'abbaye ou presque. Il y a d'abord la fondation d'un monastère cistercien à Compagne, un peu plus au Nord. Mais le pays s'avère trop rude. Aussi les moines décident-ils de venir s'installer ici. Il y a déjà un hameau et sa chapelle, Saint Jean de Villelongue. Qu'importe. Les habitants sont priés d'aller vivre ailleurs, et les moines achètent les terres pour se garantir subsistance et solitude. Ils sont soutenus dans cette entreprise par les familles de Saissac et de Laurac malgré leurs accointances avérées avec l'hérésie cathare que combattent les cisterciens. Cette apparente contradiction est en réalité monnaie courante.

Comprendre

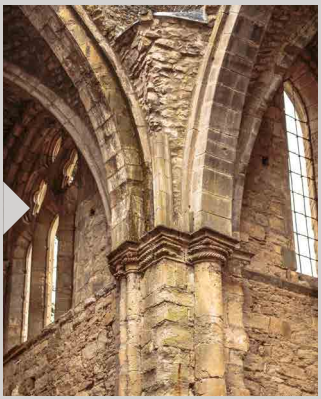
Peut-être avez-vous ressenti en arrivant dans ce vallon une impression de calme, de verdoyante solitude à l'abri des rumeurs du monde. Vous avez alors exactement compris pourquoi les cisterciens ont choisi ce lieu : l'eau, la richesse du sol, la solitude. Ils recherchent une vie de prière et cela se traduit dans leur esthétique comme dans leur organisation.

Comprendre

L'esthétique cistercienne diffère de celle des bénédictins par sa sobriété.
Chez les bénédictins rien n'est trop beau pour la maison de Dieu, on l'orne des plus belles couleurs, des sculptures les plus animées... Pour les cisterciens, Dieu est ailleurs. L'homme le rejoint par la contemplation, la prière, le chant, et l'église n'est que l'image de ce chemin. Du coup il doit être exempt de tout ornement. C'est en tout cas ce qui dirige l'architecture cistercienne à ses débuts...

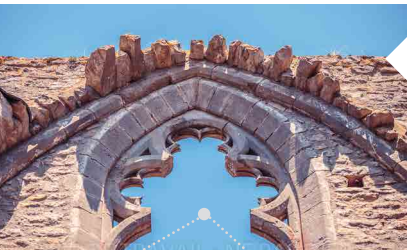
Observer

Deux couleurs s'affrontent. La première, jaune-rosée, très douce et lumineuse, est celle de la pierre calcaire utilisée dans la construction du XIIe siècle. Celle qui n'a d'autre ornement que des lignes parfaites, de simples torsades, des feuilles stylisées. L'autre, un grès gris, domine. Il correspond au XIVe siècle, lorsque l'abbaye devenue riche, exprime dans les pierres son nouveau statut. On construit plus haut, on transforme l'oculus originel en immense rosace, on introduit des figures humaines, on ajoute des couleurs peintes...



CROISADE ET PROFIT

Les papes s'appuient dès le XIIe siècle sur les cisterciens pour lutter contre l'hérésie cathare. Mais cela ne suffit pas et dès 1202-1203 le Pape Innocent III appelle à une croisade contre les cathares par la prédication. En 1209 Simon de Montfort prend la tête de l'armée croisée. Les abbayes cisterciennes lui offrent un réseau d'alliés bien implantés. A Villelongue, les abbés sont eux aussi actifs. L'un d'eux, Pierre, est un ami d'Amaury, le fils de Simon de Montfort. Un an seulement après la mort de Simon en 1218, les moines de Villelongue chantent déjà des offices pour le repos de son âme. L'ordre n'en fera une obligation qu'en 1236. L'abbaye est largement récompensée de cet engagement et s'enrichit rapidement grâce aux confiscations des biens des hérétiques. Elle reçoit notamment Saint-Martin-le-Vieil, et des terres autour de Saissac.



A la fin du XIIIe siècle, le temps de la modeste abbaye est passé : son patrimoine s'est développé au point d'en faire une institution puissante. Elle a soutenu la croisade contre les Albigeois, et en reçoit sa récompense : richesse et protection. La construction des bâtiments se poursuit sous l'influence des seigneurs français qui s'installent dans la région à la place des seigneurs locaux, et apportent avec eux cette esthétique lumineuse que nous appelons gothique.

Les piscines liturgiques 2

A droite du maître-autel et dans chacune des chapelles latérales, des niches abritent deux cuves accolées l'une à l'autre. Ce sont des piscines liturgiques, des vestiges rares. Le père y fait ses ablutions et y rince le calice. L'hostie qu'il a touchée, le vin qu'il a bu, sont pour les catholiques le corps et le sang du Christ. Ils sont sacrés. A son tour, l'eau qui nettoie ses mains et le calice devient sacrée : le prêtre la verse ici dans les fondations du mur, en terre d'église.

Comprendre

Une trentaine de moines vit à Villelongue au début du XIVe siècle. Une grande messe chantée les réunit le matin. Puis chacun dit sa messe. Cela se passe dans les quatre chapelles latérales. Ce sont des messes dites (non chantées) ou des messes basses (lues *"secreto"*, inaudibles).

Imaginer

Des chants grégoriens s'élèvent tous les matins sous l'immense voûte. Ces chants suivent les préconisations de l'abbé Bernard de Clairvaux (saint Bernard) : « Qu'il soit plein de gravité, ni lascif, ni rude. Qu'il soit doux sans être léger, qu'il charme l'oreille afin d'émouvoir le cœur, qu'il soulage la tristesse, qu'il calme la colère, qu'il ne vide pas le texte de son sens, mais le féconde. »

La sacristie 3

C'est le lieu le plus ancien de l'abbaye, identifié comme la chapelle Saint-Jean qui existait ici avant l'installation des moines. Sa simple voûte témoigne de son ancienneté. Au Moyen Âge, cette chapelle devenue sacristie comprend deux portes : l'une disparue, donne dans le cloître, l'autre ouvre sur l'abbatiale.

Observer

De part et d'autre de l'autel des vestiges de peintures murales du XIVe siècle donnent à deviner deux thèmes majeurs de l'iconographie chrétienne. A gauche l'Apocalypse : le dragon balaie de sa queue les étoiles dont un tiers se trouve entraîné vers la terre ; le pied de saint Michel qui va terrasser le dragon est visible. A droite, la pesée des âmes : un diable essaie de faire pencher la balance de son côté pour que l'âme ne soit pas sauvée, tandis que le doigt de saint Pierre tente de contrebalancer cette diabolique intervention.

L'escalier des mâtines 4

Les moines de chœur empruntent cet escalier qui relie directement leur dortoir à l'abbatiale, le matin pour aller chanter mâtines, et le soir après le dernier office, pour retrouver leur couche. Dans la journée, ils passent par la porte donnant sur le cloître. Cette porte du XIIe siècle arbore une décoration très simple.

Observer

Sous l'escalier, un armarium est ménagé. Armarium ? Une niche servant à ranger les livres sacrés. Il y en a aussi un à gauche du maître-autel. C'est un "mobilier" courant. Vous en verrez par exemple un dans la minuscule chapelle du château d'Aguilar.

AU CHANT ET AUX CHAMPS

Comme dans toute abbaye cistercienne, deux communautés vivent ici. Les moines de chœur, appelés ainsi parce qu'il chantent la messe ; sont pour la plupart des nobles, et ont vocation à prier. Afin que rien ne les détourne de cette mission, l'organisation cistercienne a prévu de leur associer des frères convers. Le mot *"conversus"* au Moyen Âge désigne un chrétien qui entre dans la vie religieuse. De modeste origine, ils sont placés sous l'autorité du frère cellerier. Ils travaillent dans les champs, dans les ateliers indispensables à la vie de l'abbaye, et suivent une règle de vie aménagée.

Un peu partout dans la nef des personnages nous regardent. Ils grimacent ou sourient, sont accompagnés d'animaux... Ces sculptures qui vont à l'encontre du principe de sobriété sont un ornement de qualité. On en trouve à Saissac remployées sur une façade de maison...

Imaginer

Depuis l'abbaye, regardez côté jardin. Laissez vos yeux franchir les arbres fruitiers au premier plan jusqu'au grand bâtiment des convers à gauche. Au Moyen Âge vous ne pouvez pas le voir, car la nef de l'abbatiale va jusque-là. Pour rejoindre le cloître il faut emprunter la petite porte. Là encore l'espace est clos. 4 galeries couvertes d'un toit en appentis comme celui que vous voyez sur la galerie encore debout, entourent un petit jardin...

La salle capitulaire 5

Au petit matin, les moines de chœur entrent les uns après les autres dans la salle capitulaire. Il y a des bancs tout autour, les anciens s'installent au fond de la salle, les plus jeunes près de la porte. L'abbé et le prieur sont assis au centre entre les deux piliers centraux ornés de la feuille d'eau qui symbolise l'ordre cistercien. Le père abbé lit un chapitre de la règle de saint Benoît. Puis viennent les confessions, les échanges sur les affaires courantes, les recommandations pour la journée...

Observer

Trois ouvertures sur le cloître, une porte et deux fenêtres, trois ouvertures encore sur le mur du fond... la salle capitulaire est sous le signe de la Trinité. Les vitraux sont modernes mais leur motif est conforme à celui que les vitraux cisterciens pouvaient arborer : peu de couleur, pas d'image...

Observer

3 dalles au sol recouvrent un ossuaire où 6 individus reposent. Sans doute des personnages importants...

La galerie couverte 6

Elégance : c'est le premier mot qui vient à l'esprit en contemplant ces colonnettes où reposent des chapiteaux qui en soulignent la finesse. On percevrait presque la brise tant les feuilles de chêne, figuier, vigne, lierre... sont exécutées avec délicatesse. S'y mêlant, s'y mélangeant, des griffons à pattes crochues, des animaux domestiques ou sauvages, des figures humaines, moines, femmes... L'un après l'autre, en particulier autour du pilier central, les chapiteaux égrènent une nouvelle vision qui s'éloigne de l'austérité cistercienne des origines, et fait l'originalité de l'abbaye.

Comprendre

Le toit de la galerie est le résultat d'une restauration à l'identique, réalisée en 1971 par les propriétaires actuels avec l'aide des Monuments Historiques.

Observer

Comme dans l'abbatiale, les deux types de pierre, un calcaire jaune et un grès gris, révèlent les temps qui se côtoient : le XIIe et le XIVe siècles.

PAISIBLE SÉJOUR

La partie privée de l'abbaye est installée sur 2 étages répartis entre la galerie de la salle capitulaire et cette galerie couverte. Elle couvre l'ancien dortoir des moines, le scriptorium, où les moines recopiaient les enluminures, et le chauffoir, seule pièce dotée d'une cheminée où les moines malades, l'encre et la graisse luttaient ensemble contre le gel... Tout a changé bien sûr avec le temps, mais on y sent encore une paix particulière dont vous pouvez profiter en chambre d'hôte. Renseignez-vous à l'accueil ou sur le site internet.

UNE LONGUE RUINE

1348 : la peste noire décime la population. A cette période, s'ouvre la guerre de Cent ans. Temps difficiles ! Partout, les terres sont ravagées ou en friche faute de bras. Lentement l'abbaye de Villelongue sombre. Au XVIe siècle, les calvinistes la pillent. Plus tard, ce sont les abbés commendataires, nommés par le roi et non élus par les moines, qui en poursuivent la ruine : ils accumulent les abus, la mauvaise gestion, les destructions jusqu'à la Révolution. En 1899, Albert Maissiat achète l'abbaye et la sauve in extremis en obtenant un classement comme Monument Historique en 1916. Deux campagnes de restauration de l'abbatiale sont menées par les propriétaires et les Monuments Historiques dans les années 50, avant qu'en 1965 le Dr André Eloffe n'achète l'abbaye, s'y installe avec sa famille, et lui redonne vie...

Le cellier 7

Nous sommes ici dans le monde des frères convers. Le réfectoire a disparu, mais il reste ce bâtiment. Au rez-de-chaussée, le cellier est une vaste salle bien aérée où l'on entrepose les grains, le vin, l'huile... A l'étage se trouvait le dortoir, transformé au XVIe siècle en chambres individuelles. Les fenêtres réparties sur la façade témoignent de cette transformation.

Le vivier 8

L'ancien pigeonnier, en forme de tour, abrite aujourd'hui une sorte de petit salon. A cet emplacement se situait une des entrées originelles de l'abbaye...
Un doux murmure accueille le visiteur. C'est celui de l'eau de la Vernassonne qui alimente le vivier où sont élevées les carpes consommées les jours maigres. Du côté du bâtiment des convers, montent les bruits d'une cour de travail et de ses ateliers, forge, buanderie... peut-être quelques animaux de basse-cour trottent-ils dans un potager et un carré de plantes médicinales...

Comprendre

Le poisson tient une place particulière dans le monde chrétien car il est le symbole du Christ. ICHTUS en grec, qui signifie "poisson", peut aussi se lire comme un code secret où chaque lettre est la première lettre d'un mot I : *Ἰησοῦς / Iêsoûs* : *Jésus* ; *Χ* : *Χριστος* / Khristòs : Christ ; *Θ* : *Θεοῦ / Theoû* : de Dieu ; *Υ* : *Yios* / Huiòs : Fils ; *Σ* : *Σωτήρ / Sôter* : Sauveur. Ainsi le motif du poisson était-il un signe de reconnaissance pour les premiers chrétiens, persécutés par les romains.

LES ESTIVALES

Depuis 30 ans, l'association des Amis de Villelongue proposait des concerts de musique classique de grande qualité. En 2021, l'association innove avec DES ESTIVALES mêlant concerts de folk, soul et jazz, théâtre et déambulation œnologique et poétique, restauration et bar sur place, stands artisanaux. 3 jours intenses en août. Rendez-vous sur le site www.abbaye-de-villelongue.com

Imaginer

C'est un jardin extraordinaire un peu comme dans la chanson de Trenet. Il y a ici des portes magiques vers d'autres temps, des éclats de lumières bleues, des reflets incertains dans les arbres, de discrets souvenirs inventés par des artistes, les rêves de jardiniers poètes...

Le réfectoire 9

Entrons dans cette salle par laquelle vous êtes arrivés. On y retrouve l'ambiance simple et le rythme de la salle capitulaire et du chœur roman de l'abbatiale. Trois fenêtres, un oculus. De part et d'autre du réfectoire, deux salles. Le chauffoir, à gauche, est aujourd'hui inclus dans la partie privée de l'abbaye. La cuisine, à droite, munie d'une ouverture pour passer les plats. Elle existe encore et attend une probable restauration.

Observer

Placez-vous au centre du cloître et regardez dans la direction du réfectoire, par où vous êtes arrivés. Une petite ouverture se voit sur le haut du bâtiment. C'est une aération des combles.

Observer

Une énorme table en pierre est posée là. Elle ressemble beaucoup à ce qui pourrait être le maître-autel de l'abbatiale. Il y manque cependant, aux quatre coins et au centre, les 5 croix que l'on trouve normalement gravées sur les autels. On ne les voit pas, ou peut-être plus...

Le mur d'enceinte 10

Villelongue est loin de tout. En cas d'attaque, elle doit se débrouiller seule avant qu'un quelconque renfort, venu de St Martin-le-Vieil ou de Montolieu n'arrive. Aussi, l'abbaye s'arme-t-elle de défenses au moment de la Guerre de Cent ans. Une enceinte fortifiée, des tours. L'enceinte est rehaussée au moment des Guerres de Religion. C'est une des rares enceintes d'abbaye cistercienne encore visibles de nos jours.

Observer

Les différents niveaux de construction se devinent dans le mur à gauche de l'entrée : plutôt régulier dans le bas avec des blocs relativement bien taillés, il présente un assemblage de petites pierres au niveau supérieur. Une meurtrière dans le mur d'enceinte, une bouche à feu au bas de la tour d'angle ne laissent aucun doute sur la destination de ces constructions.

LE VILLAGE SAINT-MARTIN-LE-VIEIL

Le village se présente comme une façade face aux Pyrénées : des maisons serrées les unes contre les autres à flanc de roche, un vestige de tour qui griffe le ciel, un clocher qui lui répond, et tout en haut un promontoire rempardé... Les entrailles de ce très ancien site comptent une histoire encore mal connue. Et l'imagination de ses habitants en fait un lieu de vivante poésie...

"LA RIVIÈRE QUI MANGE SON LIT"

Saint-Martin-le-Vieil apparaît au VIIIe siècle, sans doute comme un lieu d'exploitation agricole lié à l'abbaye de Montolieu, puis petit à petit comme un village. Auparavant, le site où se situe le village se nommait Alampdun ou Alandune, nom d'origine Ibère dans lequel Lamp signifie "la rivière qui mange son lit". Le Lampy lui doit son nom. Cette rivière traverse le village. Il descend de la Montagne Noire et va former un bassin, qui alimente le Canal du Midi depuis sa création au XVIIe siècle.

Depuis le parking emprunter l'escalier, puis partir à droite pour rejoindre à gauche la rue du Château fort. Vous pouvez suivre le balisage marqué d'une figure d'oiseau tout au long de votre balade...

UNE PLANTE RARE : LE POIVRE DES MOINES...

Un petit arbuste habite au premier croisement. En été les fuseaux de ses fleurs violettes s'élancent au milieu de feuilles pointues qui évoquent le goût de ses baies, un peu piquant. C'est un gattilier, une plante méditerranéenne assez rare en France, mais très connue et utilisée à des fins médicinales depuis l'Antiquité pour soulager le syndrome pré-menstruel. Outre ses bienfaits dans la vie des femmes, on prête à ses fruits le pouvoir de juguler les désirs sexuels. Symbole de chasteté, il en a tiré son nom scientifique et ses surnoms : "agneau chaste", "poivre des moines" : ceux-ci l'auraient consommé pour les aider à soutenir leurs vœux...

LA FONT DEL TALHUR : LA FONTAINE DU TAILLEUR

L'eau de source qui coule ici, au cœur du village, est bien utile aux habitants. Bien sûr la famille de tailleurs à qui appartient cette fontaine fait payer un abonnement, mais cela en vaut la peine. C'est une eau salvatrice, bonne pour les nerfs, pour le sommeil, les articulations... et pour le goût. Alors, quand la fontaine devient communale en 1884, on s'y presse, on vient des villages alentours, de Carcassonne même, pour s'y servir. Mais en 1997 elle est décrétée "non potable".

Un peu après la fontaine, un escalier s'ouvre sur la droite et vous mène devant une large ouverture dans la roche...

LES CRUZELS : ABRIS CONTRE LES SARRASINS ?

Nous sommes au VIIIe siècle. Les incursions sarrasines sèment la terreur. Pour défendre le pays, les autorités décident de créer un habitat troglodytique. Cet immense chantier donne naissance à une quarantaine de cavités, salles ou alcôves, creusées dans la roche sur 4500 m^2.
Ainsi seraient nés les Cruzels, qui font de Saint-Martin-le-Vieil un site archéologique exceptionnel. Les recherches en cours, menées sous la direction de l'archéologue M-E Gardel, semblent privilégier cette hypothèse. Chaque automne se tient le colloque de Saint-Martin-le-Vieil organisé par l'Amicale Laïque de Carcassonne (colloque.stmartin@gmail.com).

CRUZELS ? QU'ES AQUÒ ?

Ce mot naît du latin médiéval : dans les registres de l'Inquisition, le *"clusellum"* ou *"crusellum"* désigne des refuges où pourraient se cacher les hérétiques. L'insécurité toujours...

L'ASSOCIATION DES CRUZELS

Cette association anime, souvent en collaboration avec d'autres associations comme Les Cabarets sur l'Herbe, la vie culturelle du village depuis 1997. A son actif, des performances, des lectures musicales, des bals trads... Il y a aussi la cuisine, la gymnastique, l'atelier de lecture, les jeux de société...

Continuer à monter l'escalier. Prendre à droite pour rejoindre l'église.

Le grand air, l'espace vous accueillent. Une petite route sinueuse vous invite à la suivre jusqu'à l'horizon où trônent les majestueuses Pyrénées. Arrêtez-vous un instant sur ce banc offert par un habitant...

LE VILLAGE AUX 4 VENTS

L'Autant et le Cers, l'un du Sud l'autre du Nord, tous deux vents de grand large, doux, délicieux ou violents selon les jours. L'horrible Marin, qui toujours pourrit tout, jusqu'aux relations : attention, tout le monde s'énerve pour un oui pour un non ! Enfin la Tramontane, notre Mistral. Venue du Nord, elle s'installe 3, 6 ou 9 jours pour nous rafraîchir en été ou nous geler en hiver...

L'ÉGLISE

Entrons. Le bleu azur des voûtes nous plonge aussitôt dans une sérénité joyeuse. Murs et colonnes sont peints. Trois vitraux derrière le maître-autel en marbre de Caunes-Minervois, une rosace dans une chapelle latérale font jouer la lumière. Les saints sont colorés. Seule est grise la pierre de l'enfeu, magnifique ouvrage gothique, où reposent Raymond Le Fort, seigneur de Saint-Martin-le-Vieil, et sa femme Beatrix Deschaut..

LE PRINCE NOIR PASSE TOUT PRÈS

Le Prince Noir, ravage le Languedoc. En 1355, il dévaste tous les villages et campagnes alentours. Pourtant, il ne s'attaque pas Saint-Martin-le-Vieil. Raymond Le Fort, redoutable seigneur, bien à l'abri dans sa forteresse, lui opposerait sans doute bien plus qu'une résistance. Et puis le Prince Noir est là pour mener des raids meurtriers, non pour prendre des villes. Il tue, pille et se retire le plus vite possible afin de ne pas rencontrer d'opposition.

Revenir vers la place et monter pour rejoindre le château

L'ARBRE AUX HABITANTS

En revenant sur vos pas, vous traversez la place devant la Mairie. Il y a ici une croix de mission, et un arbre. Cet arbre était autrefois un orme, mort de vieillesse en 1990. L'orme planté dans de très nombreux villages de France matérialise l'existence d'une communauté villageoise. C'est une sorte de totem, d'arbre à palabres : on s'y retrouve pour parler comme au forum, les enfants y viennent jouer, on y fait la fête... En 1912, c'est sous l'orme qu'on dresse les tables de fête pour l'arrivée de l'électricité...

LE CHÂTEAU

Sur la plateforme, tout est ouvert, c'est le ciel qui nous accueille après ce qui fut la porte du château. Il ne reste presque rien. Les vestiges d'un haut donjon, d'une tour de garde, un pan de rempart longeant ce que l'on devine avoir été un fossé. Un banc en lieu et place d'un chemin de ronde... Asseyez-vous et imaginez...

LE VILLAGE CASTRAL

Le plus ancien seigneur laïc connu, au XIIe siècle, a pour nom Guillaume de Saint-Martin-le-Vieil ; il est sans doute dans la mouvance des puissants seigneurs de Saissac et de Castillon. A cette période, il y a à la pointe de la plateforme où vous vous trouvez une tour seigneuriale. Quelques maisons aristocratiques sont blotties autour d'elle. Un fossé, et une fortification qui les englobe, les protègent. Cet ensemble est un "castrum". A ses pieds, deux faubourgs commencent à se former, non loin du Lampy pour l'un, vers l'église paroissiale pour l'autre. La famille des Fort et celle des Rocon sont jusqu'au début du XIIIe siècle les principaux co-seigneurs de Saint-Martin-le-Vieil, avant que le village et ses terres ne reviennent à l'abbaye de Villelongue.

En 1578, au cours des guerres de religion, les protestants s'emparent de Saint-Martin-le-Vieil. A cette époque l'ancien château apparaît déjà comme ruiné. Un autre voit bientôt le jour dans les années 1580-1616. Il est beaucoup plus grand et ne laisse plus de place aux habitations qui disparaissent de l'éperon rocheux pour se répartir dans les faubourgs anciens et nouveaux. Ce nouveau château se protège d'un fossé qui vient barrer, comme à Saissac, l'accès à la plateforme qu'il occupe sur environ 600m^2. Ce sont ses vestiges que nous voyons aujourd'hui.

LE DONJON DES AMOUREUX

Autrefois, au XIXe siècle, les jeunes mariés passaient leur nuit de noces dans le donjon où une chambre inoubliable leur était aménagée... Ils pouvaient y rester jusqu'à 7 jours, le temps de profiter d'une précieuse intimité, impossible dans la demeure familiale.

En sortant, aller tout droit pour trouver l'entrée du jardin à gauche.

LE SENS DU JARDIN

Le jardin c'est la beauté, le pouvoir mystérieux des plantes et leur incroyable force vitale, la communion entre l'architecture humaine et la liberté de la Nature... Une rosace, clin d'œil à l'abbaye de Villelongue structure ce jardin au langage emprunté au Moyen-Âge. Il est installé sur l'ancienne aire de battage du blé. Ses banquettes et ses murets sont construits selon une technique locale en pierre sèche. Il est ainsi le gardien d'une mémoire vivante, qui transmet histoire et savoir-faire. Partout dans le village fleurs et arbustes ornent les rues et les placettes.

LA TAPISSERIE DE SAINT-MARTIN-LE-VIEIL

Les savoir-faire anciens donnent parfois lieu à d'extraordinaires aventures contemporaines. C'est le cas à Saint-Martin-le-Vieil où pendant 15 ans, 11 brodeuses de l'association des Cruzels ont tissé 16m de tapisserie pour raconter l'histoire du village à la manière de la tapisserie de Bayeux. Depuis les points utilisés jusqu'à la laine et leurs couleurs, elles ont tout étudié de leur inspiratrice normande avec précision et passion. Vous pouvez voir cet ouvrage dans un livret disponible à l'abbaye de Villelongue.

CULTURES

Au Moyen-Âge on trouve dans les champs les fèves, aliment de base, le chou, le seigle, l'avoine, la luzerne pour le bétail... Jusque tard dans le XXe siècle, le travail se fait avec l'aide des bêtes : bœufs, mulets, chevaux. Les parcelles sont plutôt petites, les propriétaires nombreux. Ils possèdent souvent une vigne et font leur vin eux-mêmes. L'un d'eux, médaille d'argent à l'Exposition Internationale des vins de 1897 écrit sur son tonnelet : « Vin des Vignals, vin des Coteaux, Qui fait rire les imbéciles et pleurer les nigauds » !

UN SAINT MÉDECIN

Cet oratoire, édifié au XVIIe siècle pour protéger le village de la peste et du choléra, est dédié à St Roch, un saint guérisseur. Jusqu'en 1919, à la Saint Roch, le 16 août, chevaux, ânes, mulets, vaches étaient rassemblés devant l'oratoire pour y recevoir une bénédiction. En costume du dimanche bien sûr ! Il arrivait que quelque vagabond demande asile : le garde-champêtre lui ouvrait l'oratoire, alors fermé, et lui installait une botte de paille neuve pour offrir l'hospitalité de la commune...

TROUBLES D'EAU

Juste à côté de l'oratoire, une plaque commémore une importante décision municipale : l'eau est une ressource désormais partagée. Ce n'est pas toujours le cas au XIXe siècle. Dans le quartier de la Goutine, certains maraîchers font des barrages. Ils captent l'eau et empêchent les autres d'arroser leurs légumes... avant qu'un décret n'interdise cette pratique. L'eau ne manque pourtant pas au village riche de 3 rivières, de multiples ruisseaux et sources. Les rivières s'emportent parfois, brisant ponts, passerelles, maisons et destins comme celui du dernier seigneur de Saint-Martin-le-Vieil, vieillard un peu fou, mort noyé...

DES CRUZELS TOUJOURS...

En descendant du jardin on rejoint la rue. Dans cette partie de la rue du Château fort, qui fait le tour de l'éperon, des cruzels sont bien visibles. à moins d'être noyés dans une nappe phréatique, ils ont de tout temps été utilisés aussi bien pour l'utile que pour l'agréable. Il y a peu des spectacles pouvaient s'y dérouler.

BALADE VERS VILLELONGUE

Un chemin ancien mène à travers bois et vignes à l'abbaye de Villelongue. Un projet de sentier en poésie est en cours de réflexion sur ce parcours ancestral. Vous y croiserez au bord du chemin ou dans les sous-bois, des plantes sauvages et bienfaisantes : thym, romarin, lavande, serpolet, marjolaine, pervenche, ortie, aigre moine, acanthe...

Un peu après un dernier cruzel, un escalier monte raide sur la gauche. Vous pouvez l'emprunter prudemment pour rejoindre la Barbacane, ou bien continuer la rue jusqu'à un autre escalier qui en descend.

LA BARBACANE

La barbacane est citée à partir du XVe siècle. On ne sait pas très bien ce qu'il y avait ici. Peut-être une avant-porte protégeant l'accès au castrum ? Toujours est-il que ce nom est resté pour désigner le quartier.

LA TOUR DE L'HORLOGE

L'escalier passe sous cette tour-porte qui au Moyen-Age donnait accès au castrum. PLus tard, elle a abrité l'école du village et la mairie, avant d'être transformée au XIXe siècle en clocher laïque qui sonnait chaque heure du jour et de la nuit. La magnifique horloge commandée en 1872 y est toujours présente même si ce n'est plus elle qui fait tourner les heures. C'est un ouvrage qui a donné à Daniel Pinet, employé de mairie dans les années 90, l'occasion de démontrer son incroyable science et sa passion : il a entièrement démonté et remonté les rouages pour les huiler ! La tour abrite aujourd'hui'hui l'une des plus petites bibliothèques du département...

La "cajorque" s'ouvre à droite, juste au sortir de l'escalier qui descend de la barbacane.

LA CAJORQUE : LE CORPS AU REPOS, L'ESPRIT EN BALADE

Village en Poésie

Les marchands ambulants qui allaient de village en village, trouvaient ici, dans la "cajorque", de quoi s'abriter et s'asseoir. C'est aujourd'hui une halte où règne la poésie. Ouvrez l'une des boîtes à lettres pour découvrir ce que les poètes ont à vous chanter, quels mots ils feront tinter à vos oreilles avant de vous rendre à votre promenade. Le label "Village en Poésie" récompense chaque année le village.

Le petit train

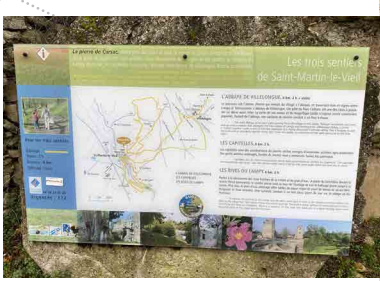
En 1897, une grande ligne de chemin de fer s'ouvre : entre Toulouse et Sète. Pour desservir les localités alentour, une nouvelle ligne reliant Bram à Saint-Denis en passant par Saissac voit le jour. Le train s'arrête à Saint-Martin-le-Vieil en 1905 et ce, pendant 30 ans. Il assure le transport de marchandises et de voyageurs à 20 km maximum. Il se couche parfois sur les rails à cause d'un gros coup de vent, mais les habitants le remettent assez facilement sur ses roues. De ce "petit train", ainsi nommé car la voie ferrée est plus étroite et la ligne seulement de 24 km, sont nés une gare et un café, des emplois, des aventures, des liens plus fréquents entre les villages. Les coûts d'entretien et le transport routier ont eu raison du sifflement joyeux de ce tramway à vapeur.

Saint-Denis,
départ du train pour Bram

AUTOUR

LES 3 SENTIERS

3 petites randonnées sont accessibles à partir de Saint-Martin-le-Vieil pour découvrir les capitelles, abris en pierre sèche, aller à l'abbaye de Villelongue ou rejoindre les rives du Lampy dans une Nature préservée. Départ sous l'oratoire, en bas du jardin, au croisement de la rue du Château Fort.



A la sortie du village en direction de Raissac, un petit plan d'eau et des tables de pique-nique vous attendent...

EN PRATIQUE

LES BONNES PRATIQUES

Animaux non acceptés

SERVICES

TOILETTES
À l'accueil de l'abbaye, accessibles aux personnnes à mobilité réduite.

PARKING
Route de Montolieu. Le parking devant l'abbaye est privé.

BOUTIQUE
À l'accueil de l'abbaye.

OFFICE DE TOURISME GRAND CARCASSONNE ANTENNE CABARDÈS MONTOLIEU VILLAGE DU LIVRE
1 place Jean Guehenno - 11170 Montolieu
+33 (0)4 68 24 80 80

avec le soutien de la Région Occitanie et de la DRAC Occitanie.

payscathare.org | www.abbaye-de-villelongue.com

Contact : +33 (0)4 68 24 90 38

@villelongue.abbayede abbayedevillelongue @EloffeM

Crédits photographiques : Vincent Antech / Stan Shebs, CC BY-SA 3.0 / Pink Pixel • Rédaction et création graphique : Pink Pixel • Adaptation graphique : Guylaine Gilles